

1,40€ mercredi 21 décembre 2011 LE FIGARO - N° 20 959 - www.lefigaro.fr - France métropolitaine

Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain,
 un film de Jean-Pierre Jeunet.

L'épisode de la lettre :
 00:44:35 ; 01:17:55-01:20:23 ; 01:23:38-01:25:45.



Cinéma :
« La Délicatesse »
d'Audrey Tautou

La comédienne est à l'affiche d'une comédie romantique signée par les frères Foenkinos. PAGE 31

2012 PS : à quoi joue Martine Aubry ? PAGE 2

SÉCURITÉ
Michel Neyret entendu par le juge PAGE 14

AUTOMOBILE
Le marché s'effondre en Europe PAGE 24

MEDIATOR
Vers une plainte contre l'expert payé par Servier PAGE 12

BIEN-ÊTRE
Les plus beaux spas des hôtels d'altitude au banc d'essai PAGES 34 À 36

À quoi joue Martine Aubry ?



FRANÇOIS-XAVIER BOURMAUD
 fxbourmaud@lefigaro.fr

Tout de suite, elle a fait le geste. Au soir de sa défaite face à François Hollande, Martine Aubry a accompagné le vainqueur sur le perron de Solferino, le siège du PS. Elle lui a fait la bise, lui a pris la main, l'a élevée face à la foule des militants. Le tout, avec le sourire. Que veut-elle faire de plus à l'égard de son vieil ennemi pour signifier que la guerre était finie ? Sans doute faciliter la vie avec le PS. C'est en tout cas ce que Martine Aubry se voit aujourd'hui reprocher tant au sein du parti que dans l'équipe de campagne de François Hollande. Campagne présidentielle oblige, exige d'unité aussi, c'est à mots cachés que s'exprime le début de défiance à l'égard de la première secrétaire du parti. « Ça recommence comme en 2007. Il y a un parti qui plombe régulièrement ses candidatures », soupire un cadre du PS en référence à la campagne de Ségolène Royal. Il faut dire qu'au fil des semaines les coups se sont enchaînés, au point de rendre suspecte l'attitude de la première secrétaire. Suffisamment en tout cas pour commencer à en entendre quelques-uns se de-

La première secrétaire assure qu'elle se bat pour l'élection de François Hollande. Mais certains s'interrogent sur la qualité de son soutien et lui prêtent des arrière-pensées.

mander : « Mais à quoi donc joue Martine Aubry ? » Il y a d'abord eu le patacès retentissant de l'accord électoral avec les Verts. En se démarquant de ce qui avait été initialement négocié par le PS, et en refusant notamment de s'engager sur la sortie totale du nucléaire, François Hollande y a gagné quelques solides inimitiés chez les écologistes. Tant et si bien que l'accord de second tour est régulièrement remis en question par la patronne des Verts, Cécile Duflot. Qui a la particularité d'être la grande amie de Martine Aubry. S'en est suivi l'épisode des investitures pour les élections législatives de juin 2012, après l'élection présidentielle. Là, les hollandais n'ont pu que constater qu'ils ne semblaient pas en odeur de sainteté auprès de la direction du parti. Symbole de ce qu'ils ont alors perçu comme une chasse aux sorcières, deux des plus proches de François Hollande, Faouzi Lamdaoui et Olivier Faure, ont été écartés des listes alors qu'ils pensaient être investis. « Après avoir tué les hollandais, elle va le tuer lui », prédisait alors l'un des opposants à Martine Aubry.

Anicroches

De fait, la suite ne fut pas plus favorable pour François Hollande, avec la publication d'une lettre d'Arnaud Montebourg mettant en cause les pratiques de la fédération socialiste du Pas-de-Calais. Par ricochet, l'ancien premier secrétaire du PS était accusé par ses adversaires de droite d'avoir couvert les agissements litigieux dans ce bastion historique de la gauche. Détail troublant, la lettre du député de Saône-et-Loire était censée rester secrète. Arnaud Montebourg accuse la première secrétaire de l'avoir rendu public, ce dont cette dernière se défend.

De là à trouver des similitudes avec 2007, il reste de la marge. « On n'est pas du tout dans ce cas de figure », assure-t-on. En 2007, les « éléphants » étaient restés ostensiblement absents tout au long de la campagne. À l'investiture de Ségolène Royal, ils ne cachaient pas leur amertume. Par la suite, ils l'ont enfoncée dès qu'ils l'ont pu. »

Il n'empêche. Au fil des accrocs, les théories commencent à circuler à propos de l'étrange stratégie de Martine Aubry. Jusqu'à la soupçonner de jouer la défaite de Hollande et la victoire de la gauche aux législatives de juin, afin d'obtenir Matignon. Hypothèse absurde, affirment les aubryistes, qui expliquent que pour la maire de Lille il sera plus simple de viser Matignon avec François Hollande à l'Élysée. Un de ses proches estime que les anicroches entre le candidat et la première secrétaire ne sont que le reflet de la volonté de cette dernière de se poser en chef d'une majorité à venir. Une position ensuite confortable pour revendiquer Matignon face aux autres prétendants qui n'ont pas tous encore révélé leurs ambitions, qu'il s'agisse du patron des députés PS Jean-Marc Ayrault, du directeur de campagne de François Hollande Pierre Moscovici ou du responsable de son programme Michel Sapin. Un proche de la première secrétaire écarte tous les soupçons qui pèsent sur

Martine Aubry. « Il faut laisser tout cela reposer. Elle a certes été déçue de ne pas gagner la primaire, mais elle a envie que ça marche et elle veut rester dans le jeu. Elle est assez basique. »

Tout aurait-été tellement plus simple si, comme le préconisaient alors une partie des partisans de François Hollande, Martine Aubry lui avait remis les clés du PS. Seulement voilà, le candidat socialiste a choisi de laisser en place la chef du parti. Avec une seule préoccupation : ne pas raviver, au lendemain d'une primaire réussie, les éternelles batailles d'ego entre socialistes. Il fallait garder l'élan de la primaire. François Hollande s'est donc condamné à composer avec Martine Aubry, et cette dernière a accepté de « faire le job ». « Depuis le 16 octobre, vingt heures et une minute (date de la victoire de Hollande, NDLR), l'engagement de Martine est volontaire et exemplaire », assure Guillaume Bachelay, le responsable de la cellule « riposte et arguments ». La première secrétaire du PS est aussi la première supportrice de notre candidat. »

« Grandes blessures narcissiques »

C'est peu ou prou ce que les deux anciens adversaires se sont dit après la bataille de la primaire. Chez l'un comme chez l'autre, on balaise l'idée que tous deux se livreraient à une nouvelle petite guérilla. « C'est aux étages inférieurs que ça frotte, pas au niveau des chefs à plumes », assure un cadre. L'affrontement de la primaire a laissé des traces entre les entourages. Dans celui de Martine Aubry, on reproche à celui de François Hollande une grande fébrilité et un brin de paranoïa. Chez le candidat, on nourrit d'autres soupçons : l'encontre des proches de la première secrétaire : ceux de ne pas assez aider le candidat voire carrément de « lui savonner la planche ».

Chez ceux qui travaillent à la fois pour François Hollande et pour Martine Aubry, on commence à s'agacer de ces tensions. « Pour tous les socialistes, changer de présidence pour changer de politique est une urgence nationale, plaide Guillaume Bachelay. Pour personne il ne saurait y avoir de place pour une primaire d'avance ou un congrès de retard, ni pour le contraire. » Et l'on jure que tout se passe bien entre les deux : « Ils sont dans une relation permanente. » Pour preuve, on brandit les différentes interviews accordées par la maire de Lille, depuis la désignation de François Hollande, où elle dit tout le soutien qu'elle lui apporte. Parfois dans l'ambiguïté comme lorsqu'elle assure à Libération que son « seul souci » est que François Hollande « soit élu ». « Souci ? Elle aurait pu choisir un mot plus adéquat ! », s'étonne un hollandais. Une réminiscence de leur affrontement passé sans doute. « Entre eux deux, raconte un proche, il y a de grandes blessures narcissiques. » Du genre de celles qui ne cicatrisent pas si facilement. Mais que Martine Aubry s'efforce, pas toujours facilement, de dépasser.

De son côté, François Hollande a tourné la page. Il sait que sans le parti il lui sera difficile de gagner. Alors va pour Martine Aubry. Pour le reste, il ne s'occupe que de sa campagne. Ses fidèles lésés lors des investitures aux législatives ? François Hollande n'est même pas intervenu pour les défendre. Il considère que ce n'est plus son rôle. Tous les mardis, il voit Martine Aubry en tête-à-tête pendant une heure ou plus. S'ensuit une réunion avec leurs entourages respectifs. Sa victoire passe par là, qu'il le veuille ou non. ■

« Au fil des accrocs, les théories commencent à circuler à propos de l'étrange stratégie de Martine Aubry. » PHILIPPE MERLE / AFP



« C'est aux étages inférieurs que ça frotte, pas au niveau des chefs à plumes »

UN CADRE DU PS